N° 35 BIENVENUE A BONADVENTURE

Envoyé en mission dans cette contrée inconnue, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir un tel objet. En répondant à l'annonce qu'il avait lu, quelques mois plus tôt, sur un site internet, Cédric ne pensait pas qu'il se retrouverait dans cette situation. « Recherche aventurier pour partir à la découverte d'une île sauvage. Dépaysement assuré. ». Certes il n'était pas fan de ces nouvelles émissions de télé réalité apparues dans les années 2000. Regarder des jeunes gens passer leurs journées à ne rien faire, n'était pas fait pour lui. Avec le temps, ces émissions s'étaient diversifiées : concours de chant, de cuisine, de recherche de talent, et même agence matrimoniale. Mais là, cette nouvelle télé réalité avait attiré son attention dés qu'il l'avait vu. C'était la première fois qu'une chaine de télévision osait aller si loin. Le concept était pourtant simple : le candidat sélectionné acceptait de partir en mission sur une île récemment découverte et totalement inexplorée. La production devait le poser au point le plus au sud de l'île et le candidat devait la traverser en un minimum de temps. Le point d'arrivée se trouvant sur une plage tout au nord. Pour ce faire, le participant se voyait remettre un équipement spécifique : une caméra avec batteries à recharge solaire, un téléphone satellite dernier cri avec localisation GPS à n'utiliser qu'en cas d'extrême urgence, un fusil, quelques rations de survie, du matériel de camping, une boussole, des chaussures et des vêtements adaptés à la vie en milieu hostile. Tout au long de son voyage, le candidat devait se filmer lui-même pour qu'ensuite la production puisse faire les montages nécessaires et diffusées les émissions. Plus il y aurait d'images, plus il y aurait d'épisodes, et donc plus la récompense perçue serait élevée. Mais bien sûr, il y avait une contrepartie non négligeable : le candidat devait signer une décharge de responsabilité en cas de décès ou d'invalidité. La chaine de télévision voulait faire de l'audience avec cette télé réalité de l'extrême, mais ne voulait pas prendre le risque d'être poursuivi en justice si il arrivait malheur au participant.
Cédric n'avait pas hésité longtemps avant de tenter sa chance et de s'inscrire. Il savait qu'il avait peu de chance d'être sélectionné. Le nombre de candidature allait sûrement être très élevé. Mais il ne voulait pas avoir de regret et avait rempli son dossier.

Pour ses dix ans, ses parents lui avaient offert le livre « Robinson Crusoé » de Daniel Defoe. Il l'avait lu en seulement quelques jours et rêvait depuis, de partir à l'aventure comme son héros préféré. Alors quand il avait reçu le mail l'informant qu'il avait été retenu pour être LE candidat de l'émission il avait eu du mal à y croire. Mais maintenant, il y était. Il se trouvait sur cette île et devant cet objet. Au premier coup d'œil, il avait cru qu'il avait une hallucination. Mais ensuite, il s'était baissé pour prendre l'objet en question dans les mains. Vu le poids et la forme circulaire de ce dernier, il comprit qu'il ne s'agissait pas d'une fenêtre ordinaire, mais d'un hublot d'avion. Et étant donné l'état dans lequel il était, il devait se trouver sur cette île depuis plusieurs années, voir décennies. Mais comment cela était-il possible, vu que personne n'avait encore posé les pieds dans cet endroit ? Cédric allait-il tomber sur la carcasse d'un avion victime d'un accident et jamais retrouvé ? Si tel était le cas, il allait avoir des images sensationnelles à filmer. Il continua donc son avancée, caméra à la main, en observant attentivement tout autour de lui.

Pendant plusieurs jours, Cédric s'enfonça au cœur de la forêt. Ses journées étaient bien occupées. Entre la cueillette de baies et la chasse pour se nourrir, il devait aussi trouver de l'eau et prendre le temps de filmer la flore et la faune qui peuplaient cette île. Pour le moment, il n'avait pas encore croisé d'animaux dangereux semblables à des lions ou des ours, et il s'en réjouissait. Mais le chemin était encore long jusqu'à son point d'arrivée et il devait rester sur ses gardes et ne prendre aucun risque. Au cours du cinquième jour, en début d'après midi, Cédric remarqua une boule de poils blanche au pied d'un arbre. Il s'arma de son fusil et approcha prudemment pour mieux voir. A sa grande surprise, il découvrit qu'il s'agissait d'un lapin qui s'était pris au piège dans un collet fabriqué avec des morceaux de liane. A force de se débattre, la pauvre bête avait provoqué la fermeture de l'appareil ce qui avait conduit à sa propre perte. Le candidat toucha l'animal pour être sûr qu'il était bien mort. Sa peau était encore chaude, preuve qu'il s'était fait piéger peu de temps auparavant. Mais comment un tel appareil pouvait-il se trouver sur une île censée être sauvage ? Se pourrait-il qu'il y ait finalement des hommes vivant sur ces terres ? La réponse était forcément oui. Mais ces individus seraient-ils hostiles ou non à Cédric ? Impossible de le savoir à l'avance. Pour ne prendre aucun risque, il décida de se cacher, en hauteur, dans un arbre et d'attendre le retour du chasseur. Ce dernier allait forcément revenir voir si son piège avait fonctionné. Avec son arme à portée de main et la caméra prête à filmer, il patienta.
Au bout de trois heures, son attente fut récompensée. Un jeune homme d'une quinzaine d'année vint récupérer sa proie. Il était très peu vêtu, ce qui n'était pas étonnant vu la chaleur qu'il faisait. Ce qui l'était plus, c'est que les quelques vêtements qu'il portait n'était pas composés de fibres textiles comme dans le monde moderne, mais de peau d'animaux. A la vitesse avec laquelle le chasseur récupéra le lapin et remit le collet à sa place, il était évident qu'il avait l'habitude d'effectuer ces gestes. Lorsqu'il se fut un peu éloigné, Cédric décida de le suivre à distance pour ne pas se faire remarquer. Caméra en main, il lui emboita le pas. Mais le jeune homme se déplaçait rapidement et le candidat eut toutes les peines du monde à le suivre. Ce n'est qu'après quatre heures de filature, et à la nuit tombée que le jeune homme approcha de ce qui semblait être un village dans la forêt.

Le candidat de télé réalité se cacha dans un buisson qui lui offrait une vue imprenable, et observa. De toute évidence, de nombreux individus vivaient dans cet endroit. Il observa plusieurs personnes qui s'affairaient autour de feux allumés en plusieurs coins du village. Certains étaient occupés à faire à manger, d'autres revenaient de la forêt avec des paniers semblant contenir des fruits et d'autres baies comestibles. Malgré la curiosité liée à ce qu'il était en train de découvrir et à cause de la journée harassante qu'il venait de passer, Cédric finit par s'endormir.
Lorsqu'il se réveilla, le jour était déjà en train de se lever. Il mit quelques secondes avant de réaliser qu'il n'était plus seul dans son buisson. Autour de lui, plusieurs hommes l'observaient en silence. Certains avaient des sortes de lance dans les mains, mais tous semblaient aussi surpris que lui. Cédric se leva d'un bond en levant les mains devant lui. Non seulement pour montrer qu'il n'était pas armé, mais aussi pour leur faire comprendre qu'il ne leur voulait aucun mal. Le plus âgé, un homme brun d'une bonne cinquantaine d'année, lui fit signe de le suivre. N'ayant pas d'autre choix et curieux de ce qu'il allait découvrir, Cédric obtempéra. Il fut conduit, par le petit groupe, au centre du village. A son arrivée, tous les individus présents cessèrent leurs activités et les suivirent. Si bien que lorsqu'il fut amené vers un homme d'une soixantaine d'année, il constata qu'il était entouré par plus d'une centaine de personnes de tous âges et de tous sexes confondus. Bien sûr les hommes étaient en première ligne, suivi des

femmes et enfin des enfants. L'homme leva la main pour demander le silence. Immédiatement chacun se tut et le seul bruit que l'on pouvait entendre était celui des oiseaux. De toute évidence, cet homme était le chef du village et était très respecté.

- Comment t'appelles-tu ?
- Cédric
- Bonjour Cédric, bienvenue à Bonadventure. Je suis Pierre. Es-tu le seul rescapé de ton naufrage, ou est-ce qu'il y a d'autres personnes avec toi ?
- De mon naufrage ? Mais de quoi parlez-vous ? Je ne comprends pas…. Répondit Cédric un peu perdu.
- Si tu te retrouves sur cette île c'est que ton bateau a dû avoir une avarie et couler ou que ton avion s'est crashé. Comme nous n'avons pas aperçu d'avion dans le ciel depuis plusieurs saisons, cette solution n'est pas envisageable. D'autant plus, qu'étant donné l'état de tes vêtements, il est peu probable que tu sois ici depuis très longtemps… Donc je te repose la question : es tu seul ou est-ce qu'il y a d'autres survivants ?
- Je suis seul, mais je ne suis pas un naufragé. Je participe à une émission de télé réalité. Je suis…
- Une émission de quoi ? le coupa Pierre.
- De télé réalité… Répondit Cédric en se retournant pour observer le village et ses installations. De toute évidence, ces gens vivaient dans une autre époque. Ils n'avaient pas l'air de posséder l'électricité et donc ils ne devaient pas connaitre la télévision et encore moins savoir ce qu'était une émission de télé réalité. Il décida donc d'expliquer autrement sa présence sur cette île.
- J'ai été envoyé en mission ici, pour cartographier l'île et pour recenser la faune et la flore présentent. Cet endroit étant supposé être désert, je ne pensais pas rencontrer quelqu'un. Je ne suis pas venu ici pour vous nuire et j'espère que vous me pardonnerez si ma présence vous a dérangé. Si vous le souhaitez, je peux repartir immédiatement.

Pierre prit quelques secondes avant de répondre.

- J'espère que tu comprendras aisément que cela n'est pas possible. Je ne peux pas prendre une telle décision tout seul. Même si je suis le doyen de ce village, je dois réunir le conseil de Bonadventure pour que nous étudiions la question et que nous votions. En attendant, tu resteras avec nous.

Sur ces mots, chacun des habitants retourna à ses tâches et Cédric se retrouva seul avec Pierre. Il en profita pour revenir sur la première question que lui avait posée l'homme.

- Pourquoi avez-vous cru que j'étais un naufragé ?
- Car nous le sommes presque tous… Les personnes présentes ici sont des rescapés soit d'un accident d'avion soit du naufrage de leur bateau. A part certains enfants qui sont nés ici, au sein de notre société, mais ils sont peu nombreux. Personnellement, j'étais pilote dans l'armée. Un jour, au cours d'une mission, j'ai été pris dans un orage soudain et très violent. Mon avion a été frappé par un éclair et j'ai perdu le contrôle. Sur le moment j'ai cru que j'allais mourir. Mais quand je suis revenu à moi, j'étais vivant, étendu au sol, en plein milieu de la forêt. Pendant plusieurs jours, j'ai marché pour rejoindre la plage. C'était le seul moyen pour que l'on me retrouve. Mais au bout d'un certain temps, j'ai compris que ça n'arriverait pas. J'ai alors commencé à exploré l'île. J'ai découvert de nombreux arbres fruitiers, ainsi qu'une grotte où je me suis installé. Cela m'a permis de survivre. Puis les jours, les semaines ont passés et ensuite les saisons. J'ai totalement perdu la notion du temps. Un soir, il y a eu un orage violent qui m'a fait repenser à cette terrible journée où j'avais atterri sur cette île. Le lendemain, en partant chasser, je suis tombé sur un petit groupe de quatre personnes. Je ne t'explique pas la joie que j'ai eu en les voyant. J'ai cru que j'étais sauvé, que j'allais pouvoir retrouver le monde civilisé. Mais lorsqu'ils m'ont raconté leur histoire, ma déception a été totale. Comme moi, ils s'étaient échoués sur cette île. Leur bateau avait été victime d'une avarie la veille lors d'une tempête. Sur les trente personnes présentes à bord de l'embarcation, ils étaient les seuls rescapés. Pendant

les jours qui ont suivi, quelques débris de leur navire se sont échoués sur la plage, ainsi qu'une partie de la cargaison. Cela a, bien sûr, amélioré mon quotidien sur l'île et m'a permis d'en finir avec la solitude qui était la mienne depuis bien trop longtemps. Mais nous ne pouvions pas vivre tous les cinq dans ma petite grotte. Nous avons donc décidé de trouver un endroit où nous pourrions nous construire un abri et nous installer plus confortablement. Nous avons utilisé les planches de leur bateau qui s'étaient échouées sur la plage pour nous construire notre première cabane. Nous avons vécu plusieurs saisons ainsi. Puis un jour, de nouveaux naufragés sont arrivés sur l'île, avec la même histoire que nous. Au fil des années, cela s'est reproduit à plusieurs reprises, avec à chaque fois, le même déroulé des évènements : leur embarcation, bateau ou avion, s'est retrouvé pris au piège dans une violente tempête. Les rescapés reprennent conscience soit dans la forêt, soit sur une plage de l'île. C'est ainsi que notre petit groupe de cinq personnes s'est retrouvé à plus de cent et que notre petite cabane est devenue une simple maison au sein d'un village.

- Mais comment pouvez-vous être sûr qu'aucun secours n'a été envoyé ?

- L'océan a été très généreux avec nous. Régulièrement, nous retrouvons, sur la plage, des planches de bois ou du matériel issus des différents naufrages. C'est ce qui nous a permit de construire toutes nos habitations, ainsi qu'une cabane sur la plage. Cette dernière est habitée en permanence par au moins deux personnes qui doivent monter la garde. Ainsi, si un navire passe à l'horizon nous en sommes informé. Cela n'est malheureusement jamais arrivé…

- Avez-vous une radio pour communiquer avec un éventuel bateau ?

- Non, si un tel évènement se produisait, les sentinelles postées sur la plage ont pour mission d'allumer un grand brasier afin de signaler notre présence.

- Mais si vous me dites que depuis toutes ces années, aucun bateau n'a été aperçu, quel est l'intérêt de continuer à veiller.

- L'espoir mon ami... Certes nous vivons comme une société civilisée et nous ne pouvons pas dire que nous sommes à plaindre. Nous avons de quoi manger, de quoi nous abriter des intempéries, mais il nous manque quelque chose que rien ne pourra jamais remplacer… La famille. Vois-tu, lorsque j'ai eu mon accident et que je me suis retrouvé sur cette île, ma femme était enceinte de plus de six mois. Je n'ai jamais vu mon enfant. C'est pourquoi je souhaite partir d'ici. Chacun a ses propres raisons de vouloir rentrer chez soi. Voici la mienne.

- Désolé… balbutia Cédric. Savez- vous si vous deviez avoir une fille ou un garçon ?

- Comment veux tu que je le sache ? Je ne suis pas devin.

- Non, mais à ce stade de la grossesse, vous auriez pu le savoir lors de la seconde échographie.

- La seconde quoi ? demanda Pierre.

Cédric fut surpris par la réaction de l'homme. De toute évidence ce dernier ne savait pas ce qu'était une échographie. Une question lui brûla alors les lèvres :

- Depuis combien de temps êtes-vous sur cette île ?

- J'ai eu mon accident en octobre 1960. Pourquoi ?

En voyant le regard de Cédric et son air abasourdi, le doyen comprit que quelque chose se passait dans la tête du jeune homme. En effet, ce dernier était en train de faire un calcul assez simple. Nous étions en 2026, soit soixante six ans après le crash de l'avion du pilote. En admettant que celui-ci n'avait que vingt ans au moment des faits, ce qui était peu probable, cela voulait dire qu'il était âgé d'au moins quatre vingt six ans aujourd'hui ! Pourtant, il n'en paraissait que soixante. Pierre le sortit de sa torpeur en lui posant la main sur l'épaule.

- Que se passe-t-il jeune homme ? On dirait que tu as vu un fantôme. Je te rassure, il n'y en a pas ici. D'ailleurs, c'est avec une grande joie que je peux t'affirmer qu'aucun naufragé n'est jamais décédé sur cette île.

Mais Cédric continuait de dévisager le vieillard sans dire un mot.

- J’ai l’impression que cette petite conversation t’a un peu perturbé. C’est pourquoi je te propose de te joindre au groupe qui va partir récolter les fruits et les légumes pour la confection du repas de ce soir, cela te changera les idées.

Il n’avait fallu que quelques minutes de marche au petit groupe de cueilleurs pour rejoindre leur lieu de travail. Devant lui, Cédric observa une vaste étendue de champs aux couleurs très variées.

- Comme tu peux le voir, nous avons l’embarras du choix lui expliqua Jérôme, le responsable du petit groupe. Ici, ne se trouve qu’une partie de notre garde-manger, si je peux appeler ça comme ça. De l’autre côté du village se trouvent les arbres fruitiers. Nous nous y rendrons un peu plus tard.

- Waouh, c’est vraiment exceptionnel ! Cette île est vraiment très généreuse ! Je comprends mieux pourquoi le village Bonne Aventure a pu autant se développer et pourquoi vous avez pu survivre toutes ces années, s’émerveilla Cédric

- Ce n’est pas Bonne Aventure, mais Bonadventure, le corrigea Jérôme. Depuis sa plus tendre enfance, Pierre est un grand fan de Jules Verne. Un des personnages de son roman « L’île mystérieuse » s’appelle Bonadventure Pencroff et Pierre a pensé que ce serait un beau clin d’œil à son auteur préféré que d’appeler son village ainsi. Et non, l’île n’a pas toujours été aussi généreuse avec nous. Lors de leur arrivée, les premiers habitants de l’île ont dû explorer l’île pour pouvoir trouver les ressources nécessaires à leur survie. Ils ont commencé par ramener de leurs explorations quelques racines comestibles pour les replanter dans des zones plus proches de leurs habitations. Mais la mer a aussi été d’un grand secours : après les différents naufrages survenus tout au long de ces décennies, nous retrouvions des débris sur la plage. Il pouvait s’agir de bouts de bois, d’outils….mais parfois nous avons eu la chance de découvrir des caisses remplies de nourriture. Que ce soit des légumineuses ou des fruits et légumes. Nous avons essayé de planter les graines et les pépins pour voir si nous pouvions faire pousser des arbres fruitiers. Et heureusement pour nous, ça a fonctionné. Bien sûr, il a fallu être patient, cela a pris plusieurs saisons avant de pouvoir récolter quoi que ce soit.

- C’est vraiment impressionnant. Vous avez réussi à créer une vraie société à partir de rien du tout. Mais je suis quand même surpris que vous ayez réussi à survivre en bonne santé en ne mangeant que des fruits et légumes.

- Ne t’inquiète pas, notre alimentation est un peu plus variée s’amusa Jérôme. Nous nous nourrissons aussi grâce à la chasse. Certes il n’y a pas de gros gibier sur l’île. Ce qui, entre parenthèses, est aussi un avantage pour notre sécurité. Mais la faune locale est composée de nombreux petits animaux comme les lapins que nous parvenons à capturer grâce à la pose de pièges tels que des collets. Leurs peaux nous permettent de confectionner des vêtements et leurs viandes nous fournissent les protéines animales nécessaires à notre survie. Sans compter que nous vivons sur une île et que par conséquent nous pouvons aussi pêcher. Grâce à des filets que nous avons retrouvés sur la plage, nous avons pu fabriquer des nasses et confectionner de plus petits filets adaptés à la pêche sans bateau. Ainsi nous avons du poisson pour nous nourrir, mais aussi des huitres et des moules que nous trouvons sur les rochers en bord de mer.

- Mais comment faites-vous pour vous nourrir en hiver ? Vos cultures ne produisent pas toute l’année ?

- Ici, les changements de saisons ne sont pas très marqués. Il n’y a pas de grosses chaleurs en été et nous n’avons jamais eu de neige. Pour tout te dire, si nous remarquons que nous changeons de saison, c’est parce que la durée des jours varie. Nous avons des pluies assez régulières mais très rarement violentes. Je pense que c’est pour cela que nous réussissons à

avoir des cultures aussi prolifiques. Mais assez discuté, nous devons nous mettre au travail si nous voulons pouvoir manger ce soir.

Après cette longue journée de travail, tous les habitants de Bonadventure étaient regroupés au centre du village et partageaient un repas commun autour d'un feu. A la fin du diner, Pierre se leva et, sans qu'il fasse le moindre geste, chacun comprit que le doyen allait prendre la parole. Aussi, en quelques secondes, le silence se fit et tous les regards se portèrent sur lui.

- Mes chers amis, comme vous le savez tous, ce matin un nouveau voyageur nous a rejoint. Mais peu de temps après son arrivée, il m'a demandé l'autorisation de quitter notre village. C'est pourquoi, cet après midi j'ai réuni le conseil de l'île pour pouvoir étudier sa requête. Malheureusement, trop d'interrogations restent en suspend, et nous n'avons donc pas pu prendre de décision. Cédric accepterais-tu de venir me rejoindre et de répondre aux questions que nous nous posons ?

Un peu surpris et mal à l'aise de se retrouver ainsi affiché devant tout le village, Cédric se leva et rejoignit le doyen au centre de l'assemblée.

- Merci à toi. Tout d'abord, si j'ai bien compris ce que tu m'as dit ce matin, tu es venu volontairement sur cette île ?

- Tout à fait, répondit le candidat de télé réalité. J'ai été déposé sur une des plages les plus au sud de l'île, afin de la traverser pour ensuite être récupéré sur une des plages au nord.

- Mais qui t'a déposé ici ? Et comment peuvent-ils savoir où et quand venir te récupérer sachant que nous surveillons l'horizon jours et nuits et que nous n'avons pas vu le moindre navire ?

Pour éviter de rentrer dans des explications trop longues et inutiles, Cédric décida de simplifier les faits et de ne pas rentrer dans les détails de l'émission de télé qu'il était censé tourner. De toute façon, tout son matériel télévisuel lui avait été confisqué au moment de son arrivée dans le camp et il n'avait pu tourner aucune image depuis ce moment là.

- Une fois que j'aurais atteint la plage la plus au nord de l'île, je dois recontacter mon équipe à l'aide du téléphone satellite qui est dans mes affaires pour leur demander de venir me chercher.

- Un téléphone quoi ? demanda le doyen

Effectivement, en étant arrivé sur cette île au début des années 60, Pierre ne pouvait pas savoir ce qu'était un tel appareil de communication.

- Ca serait un peu compliqué à expliquer…. Depuis que vous avez atterri ici, il y a eu de nombreuses avancées scientifiques et technologiques…En gros, il s'agit d'un téléphone qui envoie un signal satellite qui permet de donner à la personne que l'on contacte notre localisation exacte.

- Donc tu es en train de nous dire que tu as, en ta possession, un appareil qui pourrait nous permettre de contacter un navire qui viendrait nous chercher et nous donnerait à tous l'occasion de retrouver nos familles ?

- Oui. Si vous le désirez, je peux demander à ce que l'on vienne vous chercher.

Alors que tous les habitants du village étaient restés silencieux jusqu'à présent, un murmure s'éleva en même temps qu'ils comprirent qu'ils allaient pouvoir quitter cette île.

Pierre leva la main pour réclamer le silence.

- Comme vous l'avez tous compris, notre nouvel ami à une solution pour nous permettre de réaliser notre rêve le plus fou. Vu que cette décision peut changer notre vie à tous, je vous propose que nous prenions la nuit pour y réfléchir et que nous en rediscutions tous ensemble demain matin pour voter.

Après une nuit passée dans la cabane du doyen, Cédric rejoignit les naufragés au centre du village. Même si beaucoup avaient une tête fatiguée, tous affichaient un grand sourire. Manifestement, ils avaient passé une bonne partie de la nuit à réfléchir à la proposition du chef du village et leur décision était prise. Pierre se positionna au centre de l'assemblée et attendit le silence avant de prendre la parole.

- Je pense que chacun d'entre vous a eu le temps de réfléchir…Est-ce que l'un d'entre vous souhaite prendre la parole ou poser une question ?

Chacun regarda autour de lui pour voir si quelqu'un voulait parler, mais personne ne le fit.

- Puisque personne n'a de question, je vous propose que nous votions à main levée. Que ceux qui sont d'accord pour que nous contactions un navire pour venir nous récupérer lèvent la main.

En une seconde, une vague de main se leva d'un coup.

- D'accord… Je pense qu'il va être difficile de vous comptabiliser… Baissez vos mains…. Nous allons faire l'inverse. Que ceux qui ne veulent pas quitter l'île lèvent la main.

Pierre attendit près d'une minute, mais aucune main ne se leva.

- Très bien, je vois que nous sommes tous d'accord. Maintenant Cédric, à toi de nous montrer que tu ne nous a pas donné de faux espoirs.

De retour dans la cabane de Pierre avec tous les membres du conseil de l'île, le doyen rendit à Cédric son sac contenant toutes ses affaires.

- Vas-y, je te laisse utiliser ton téléphone magique pour contacter tes amis.

Cédric s'exécuta. Mais, lorsqu'il alluma l'appareil, rien ne se produisit. La jauge de la batterie était pourtant à son maximum, mais il n'y avait aucune tonalité. Pourtant, en arrivant sur l'île, avant que l'équipe qui l'avait déposé ne reparte, ils avaient testé tous ensemble le matériel, et le téléphone fonctionnait très bien.

- C'est bizarre s'expliqua Cédric. Je ne comprends pas. Normalement je devrais rentrer en contact directement avec mon équipe… Je dois vous avouer que je ne m'y connais pas trop en matière de téléphone satellite. Peut-être que la forêt entourant le village bloque le signal… Peut-être que nous devrions nous rendre sur une plage pour avoir un meilleur signal et pour que je puisse contacter mon équipe….

Après une très longue conversation, il avait été décidé que Cédric et une partie des membres du conseil se rendraient sur la plage la plus proche pour essayer de faire fonctionner le téléphone. Il avait quand même fallu plus de quatre heures de marche pour atteindre le bord de l'île. Durant le trajet, Cédric avait eu le temps de parler avec chacun des membres qui l'accompagnait et d'apprendre leurs histoires. Les profils de ses accompagnateurs étaient très variés : il y avait un mécanicien, un médecin, une professeure d'histoire géographie, un charpentier, un policier, une avocate et un cuisinier. Comme si le destin avait choisi de réunir tous les corps de métier nécessaires à la création d'une nouvelle société.

Ils se regroupèrent tous autour de Cédric lorsque celui-ci essaya une nouvelle fois de remettre le téléphone en marche pour contacter les secours. Mais malheureusement le résultat fut le même que dans la cabane de Pierre : rien ne se produisit…

- Non, mais ce n'est pas possible !!!!! s'écria le candidat de télé réalité. Ca devrait fonctionner !!!

En constatant les visages découragés de ces accompagnateurs, il essaya de les rassurer :

- Ne vous inquiétez pas, beaucoup de personnes savent que je suis sur cette île. Quand elles se rendront compte que je ne donne pas de nouvelles, vous pouvez être sûrs qu'elles enverront une équipe de secours pour venir me chercher, et par la même occasion, vous sauver.
- Si vous y croyez, tant mieux pour vous, lui répliqua Céline, la professeure. Moi, personnellement je n'ai plus beaucoup d'espoir. Et je pense que tous les habitants de Bonadventure sont comme moi, ils savent qu'ils ne repartiront jamais d'ici.
Aux mines déconfites des autres, Cédric comprit qu'elle disait vrai. Mais il essaya quand même de leurs redonner un peu d'espoir.
- Mais si, il faut continuer à y croire ! L'existence de cette île n'a été découverte que récemment, et je suis sûr que bientôt de nouveaux explorateurs viendront la visiter et nous permettront de rentrer chez nous. Après tout, ce n'est pas tous les jours que l'on découvre une terre inexplorée. Et puis, nous ne sommes pas en plein milieu de l'océan atlantique, mais à seulement quelques centaines de kilomètres à l'est de Miami.
- A quelques centaines de kilomètres à l'est de Miami tu dis ? Interrogea Céline avec une voix tremblante.
En l'observant, Cédric remarqua qu'elle était devenue aussi blanche qu'un linge.
- Oui, pourquoi ?
- Je comprends mieux pourquoi personne ne nous a jamais retrouvé depuis tout ce temps et pourquoi ton téléphone ne fonctionne bizarrement plus…
Tous la regardèrent, en attendant et en redoutant son explication.
- Nous sommes en plein dans le triangle des Bermudes….